

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

P A R I S.

Ce 24 Janvier 1818.

Le mois de janvier a déjà vu naître onze nouveautés; dont quatre n'ont pas eu de lendemain. Nous ne dirons rien de celles qui ont été sifflées; on doit respect au malheur. *Zéloïde*, sans avoir le mérite du *Rossignol*, tiendra sa place après lui; *le Frère Philippe* a justifié le bon accueil qu'on lui a fait et doit plaire aux personnes qui aiment le naturel et la simplicité. *Le Duel par la croisée* a paru assez piquant. On a fort goûté le *Pâté d'Anguille*; l'on a également applaudi *l'Enfant du Régiment*, ainsi que *le Tournoi*, petits mélodrames lyriques qui valent beaucoup mieux que *Karabi*, malgré ses calembourgs.

On prépare trois pièces de Carnaval: Potier joue, dit-on, dans celle des Variétés, le rôle du président de la société des *Bergers de Syracuse*.

Deux fois le nom de *Talma* a été annoncé sur les affiches du Théâtre-Français et deux fois il a disparu. Ceci cache un mystère qui est le secret de la comédie.

*

~~~~~

### LA CIVILISATION.

Le premier homme, je veux le croire, est né beau et bien fait; la première femme a été douée d'un joli pied, d'une

peau fine, d'une bouche vermeille et d'un sein de lys... Mais les choses sont bien changées depuis quelques milliers d'années, à en juger par les Kalmoucks de 1814 et la Vénus Hottentote de 1815. Devons-nous nous en plaindre? Je ne le crois pas; ce que nous avons perdu en dons de la nature, est amplement compensé par les produits des arts et de la civilisation. Notre vie, il est vrai, n'est pas aussi longue que celle des anciens patriarches, mais elle est mieux remplie; si leurs repas étoient plus longs et plus copieux, les nôtres sont plus recherchés et plus délicats; quant à leurs ameublemens, ils feroient honte au plus petit fermier de la Beauce ou de la Brie, et je doute qu'une bourgeoise du Marais voulût troquer son lit contre celui de la femme de Putiphar. Si maintenant j'examine la toilette des anciens, elle me semble bien mesquine, surtout comparée avec la nôtre. Les hommes alloient sans chapeau et les femmes sans souliers; la plus jolie jambe n'étoit point à l'abri du hâle, de la poussière ni des cousins; du moins nos paysannes ont des bas de laine et des sabots. Les jeunes gens croyoient être bien aimables et bien séduisans, quand ils s'étoient frotté le corps avec de l'huile, peigné la barbe avec une arête de poisson et rogné les ongles avec les dents. Aujourd'hui, leurs heureux descendans peuvent choisir entre dix coiffeurs habiles, vingt parfumeurs renommés et cinquante cosmétiques précieux; ils empruntent à leur gré, la grâce d'Alcibiade, la beauté d'Antinoüs et la fierté de Caracalla. Les hommes de l'âge d'or, c'est-à-dire ceux qui vivoient dans le tems où les héros fendoient du bois et tournoient la broche, où les princesses lavoient leurs jupes à la rivière, où les reines filoient du chanvre et les grands prêtres dépeçoient les veaux, ces hommes, dis-je, étoient nerveux et robustes; mais que savoient-ils? A peine prononcer quelques mots d'une langue pauvre et barbare! ils dansoient comme des frénétiques, chantoient d'une voix rauque, et se faisoient accompagner d'une corne à bouquin! soumis au cours des astres et au changement des saisons, ils se couchoient à-peu-près comme les poules, dormoient trois heures en été et quinze heures en hiver, augmentant ainsi leurs forces physiques aux dépens de leurs facultés intellectuelles; si par fois ils veilloient pour garder un malade ou faire un travail grossier, ils n'étoient éclairés que par la foible lueur d'une lampe ou d'un bois résineux. Comment leurs yeux, accoutumés aux ténèbres, auroient-ils pu supporter l'éclat de nos théâtres, de nos salons et de nos brillans cafés?

je l'ignore, mais je sais bien qu'il me seroit difficile de m'habituer à leurs occupations monotones, à leurs bains sans linge, à leur cuisine sans sauces et à leurs amours sans fin!

Pour un homme d'esprit, il y avoit chez eux cinquante bêtes fieffées, et je suis persuadé que pour une femme coquette et agaçante, on comptoit cent Agnès bien ennuyeuses. De nos jours, c'est tout le contraire; les talens courent les rues, le génie se glisse jusque dans les almanachs, et la plus petite ville compte sa Ninon, son Lovelace et sa M....

Combien je pourrois pousser loin ce parallèle, et toujours à l'avantage du tems actuel! mais j'aime mieux m'arrêter, et laisser réfléchir les bons esprits. Mon but étoit de prouver que nous ne sommes pas aussi à plaindre qu'on veut bien le dire, je crois y avoir réussi. Que si l'on m'objecte que nous avons par fois des révolutions et des batailles, des accès de folie et de fièvre jaune, je répliquerai que nos ancêtres n'en étoient point exempts, et qu'ils avoient de plus la lèpre et le déluge, qui peuvent bien compter pour quelque chose. Enfin, si l'on me dit que nous sommes en bute au trente-un, à la roulette et au casse-tête chinois, je répondrai aux frondeurs que les dés, les échecs et le jeu de l'oie nous viennent de nos grands papas, ce qui prouve qu'ils n'étoient ni meilleurs sujets ni plus malins que nous.

\*\*\*\*

~~~~~

Le succès que vient d'obtenir, au théâtre Feydeau, le petit opéra intitulé: *les Oies du Frère Philippe*, nous a engagé à consulter les ouvrages de Dreux du Radier et de l'abbé d'Artigny, sur la généalogie du conte qui porte ce nom.

Saint-Jean de Damas, qui vivoit dans le huitième siècle, paroît en avoir eu la première idée. Voici ce qu'on lit dans son histoire de Barlaam et Josaphat: « Un roi eut un fils qu'on éleva jusqu'à douze ans sans qu'il vit la lumière du jour, ni aucune autre. Les médecins avoient dit qu'il deviendroit aveugle, si on ne prenoit pas cette précaution. Le tems de ces ténèbres forcées étant expiré, on fit passer en revue devant les yeux du jeune prince tous les objets qu'on peut voir pour l'ordinaire, les lui nommant l'un après l'autre. Lorsqu'on lui fit voir des femmes, il demanda avec avidité quel nom on donnoit à cela? Ce sont, lui répondit le *nomenclateur*, des démons qui induisent toujours à mal, et

dont on ne sauroit trop éviter l'approche. Malgré le nom et l'observation qu'on y joignit, lorsque le roi demanda à son fils lequel de tous les objets qu'on lui avoit fait voir il aimeroit le mieux, ce sont, dit le prince, ces démons qui nous induisent toujours à mal; rien ne m'a paru si charmant. »

Un dominicain, qui prêchoit dans le treizième siècle, changea les démons en oies et le fils du roi en moine.

Ce sont aussi des oies et un ermite, dans le conte de Bocace.

Le récit de Martin Franc, poète qui vivoit sous Charles VII, peut être regardé comme un modèle de naïveté :

Ci vous conterai d'un novice
 Qui oncques vu femmes n'avoit.
 Innocent étoit et sans vice,
 Et rien du monde ne savoit ;
 Tant que celui qui le suivoit
 Lui fit accroire par les voyes,
 Des belles dames qu'il voyoit,
 Que c'étoient des oysons et oyes.

On ne peut nature tromper,
 En après tant lui en souvint,
 Qu'il ne put dîner, ni souper,
 Tant amoureux il en devint.
 Et quand des moines plus de vingt
 Demandèrent pourquoi musoit,
 Il répartit, comme il convint,
 Que voir les oyes lui plaisoit.

Hilaire Courtois, qui a écrit en latin, a laissé subsister les démons du roman de Barlaam.

Tout le monde connoît le conte de Bocace et celui de La Fontaine.

Saint-Jean de Damas, le prédicateur dominicain, Bocace, Martin Franc, Hilaire Courtois et La Fontaine, voici la suite des auteurs.

~~~~~

M. Augustin vient d'obtenir un brevet d'invention pour un *gazomètre-meuble*, qui pourra se placer dans tous les appartemens.

librairie morale et politique ;  
 l'Académie

SECONDE

Dans le chapitre des Dispositions il n'y a qu'un pas de la discipline plus facilement ses intérêts, et que l'amour-p

de plus plaisant que

de Vieille Roche,

le mariage étoit cité com

« Un soir, dit M. de

après le spectacle, so

il étoit assis auprès du feu

et disposé à cette g

voies les femmes et si

la douceur de

le bon goût d

de fête de le

avec modestie,

complimens en

il avint que la

le tête en fut mo

ne dispensera de rem

l'entretien se ren

ordinairement à d

Ma chère, dit le marqu

mais il n'a existé é

depuis vingt ans. —

mais cependant il man

— J'entends, une

l'un à l'autre, un enfa

vertes. Mais, ma chère,

de sa femme, vous n'a

En volume in-8°. de 459

chez M. Eymery, libraire, r

~~~~~

Galerie morale et politique ; par M. le comte de Ségur , de
l'Académie Française. (1)

S E C O N D A R T I C L E .

Dans le chapitre *des Disputes* , M. de Ségur fait voir qu'il n'y a qu'un pas de la discussion à la dispute , que l'on sacrifie plus facilement ses intérêts et même ses attachemens que ses opinions , et que l'amour-propre offensé rend les disputes interminables.

Rien de plus plaisant que l'anecdote du marquis et de la marquise de Vieille Roche , mariés depuis vingt ans , et dont le ménage étoit cité comme un modèle de paix et d'union. « Un soir , dit M. de Ségur , les deux époux , étant rentrés après le spectacle , soupèrent tête à tête ; le souper fini , on s'assit auprès du feu. Le marquis , content de sa journée , et disposé à cette galanterie qu'on montre si souvent à toutes les femmes et si rarement à la sienne , la complimenta sur la douceur de ses regards qui le charmoient toujours , sur le bon goût de sa parure qui lui rappeloit les heureux jours de fête de leur mariage. La marquise reçut ces louanges avec modestie , mais de manière à s'en attirer d'autres. De complimens en complimens , et d'éloges en remerciemens , il advint que la conversation s'interrompit , sans que le tête-à-tête en fût moins intéressant. La sagacité du lecteur me dispensera de remplir cette lacune de leur dialogue. Enfin l'entretien se renoua avec cette intimité familière qui succède ordinairement à de semblables interruptions.

« Ma chère , dit le marquis , que notre sort est digne d'envie ! jamais il n'a existé de lien plus doux que celui qui nous unit depuis vingt ans. — Je le sens comme vous , mon ami ; mais cependant il manque à notre bonheur un point essentiel. — J'entends , une image qui nous rappelle sans cesse l'un à l'autre , un enfant qui hérite de ta grâce et de tes vertus. Mais , ma chère , dit le marquis , en serrant la main de sa femme , vous n'avez que trente-huit ans , j'en

(1) Un volume in-8°. de 439 pages ; prix , 6 francs , à Paris , chez Alexis Eymery , libraire , rue Mazarine , n°. 30.

ai à peine quarante ; vous avez tous les charmes de la jeunesse , je ne suis pas encore vieux ; il est possible que ce bien si long-tems désiré nous soit enfin accordé , et peut-être cette charmante soirée sera-t-elle l'heureuse époque. . . . — Ah ! mon ami , que je serois heureuse ; mais , quand ce bonheur arriveroit , il seroit bien mêlé d'inquiétude ! un seul enfant est un trésor qu'on craint sans cesse de perdre , et que le plus léger accident peut nous enlever ; il faudroit en avoir deux. — Deux , ma chère ! dit le marquis en se pavanant , il en faut trois ; car avec deux , si on en perd un , on retombe dans la même inquiétude : oui , nous en aurons trois , et même trois garçons ; avec de l'amour et de la persévérance , il ne faut désespérer de rien. — En vérité , dit la marquise en souriant et en embrassant son mari , vous avez aujourd'hui un ton de confiance si communicatif , que je me crois déjà presque sûre de voir nos vœux réalisés. »

Faire de l'aîné un militaire , fut un point qui ne souffrit aucune difficulté. La diplomatie mène à tout , on se déterminina sans peine à faire les sacrifices nécessaires pour y placer le cadet. Quant au troisième , il ne convenoit pas du tout à la marquise qu'on le fit entrer dans l'ordre de Malte.

Le mari avoit dit *je le veux*. « Vous êtes mon mari , mais non pas mon maître , répliqua la marquise , nous ne sommes pas en Turquie. — Eh ! mon dieu , oui , Madame , je le sais ! nous sommes en France , dans le pays du monde où on fait le plus de folies , parce que les maris se laissent gouverner par leurs femmes. Moi , je pense qu'on peut bien avoir quelque déférence pour leur volonté , mais c'est lorsqu'elle n'est pas extravagante. — En vérité , Monsieur , vous ne vous plaindrez pas de ma patience ; il n'y a sortes de duretés que vous ne me disiez aujourd'hui ; les noms de capricieuse , de bizarre , vous sembloient apparemment trop doux ; actuellement vous me traitez d'extravagante , et il ne me sera pas difficile de prouver que je suis cent fois plus raisonnable que vous. — L'assertion est étrange , et la preuve seroit curieuse. — La preuve ? c'est la douceur avec laquelle je supporte depuis tant d'années les manières hautaines , l'orgueil sans raison , la maussade dureté de l'homme le plus insupportable que j'aie vu. — Madame ! Madame ! vous mettez ma patience à une rude épreuve ; je pourrois vous dire , avec plus de vérité , qu'il y a peu d'hommes qui aient eu tant à souffrir que moi dans leur vie , et que j'ai eu quelque

merite à supporter
fantaisies et les inég
neur , il est singuli
ritime ; tout le mō
homme si peu digne
pouilleux , égoïste ;
aise de me contrain
de vivre plus lon
à merveille , Madam
desire aussi. Vous
destinée , acariâtre ; le
voce pour toujours :
Monsieur , finissons
vous. »

Le lendemain le no
son signé , malgré le
amis , les conseils de
cale.

« C'est ainsi , dit
fut rompre par une
enfants qui n'étoient
culons souvent , ma

LOGO

Pousserai-je , le
En disant : mon
Afin d'indiquer
J'ajoute : Ce pre
Au caler
Est une
Pour mon s
Cris-m
Soit qu
Peu civ
Dans un grand
Si le le
N'est o
Mon tout , com
A cette
Que to
Le sien est nat
A l'ardeur des

mérite à supporter votre ennuyeuse pédanterie ; vos graves fantaisies et les inégalités de votre humeur. — Certes, Monsieur, il est singulier de voir un tyran se plaindre de sa victime ; tout le monde s'étonne de ma constance pour un homme si peu digne de moi ; vous êtes vain , entêté , orgueilleux , égoïste ; ma chaîne m'est insupportable , je suis lasse de me contraindre , et je sens qu'il me seroit impossible de vivre plus long-tems avec un homme comme vous. — A merveille , Madame ! voulez-vous être libre ? c'est ce que je desire aussi. Vous m'êtes odieuse ; vous êtes prude , vaine , obstinée , acariâtre ; la vie seroit un enfer avec vous. Je renonce pour toujours au lien qui nous unissoit. — Eh bien ! Monsieur , finissons cette ennuyeuse querelle et séparons-nous. »

Le lendemain le notaire fut mandé , et l'acte de séparation signé , malgré les prières des parens , les efforts des amis , les conseils du magistrat , et la crainte du scandale.

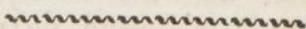
« C'est ainsi , dit M. de Ségur , qu'une si longue union fut rompue par une dispute sur la fortune future de trois enfans qui n'étoient pas nés. Profitons de cette leçon : discutons souvent , mais ne disputons jamais. »

~~~~~

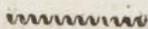
LOGOGYPHE - CHARADE.

Pousserai-je , lecteur , ta patience à bout ,  
 En disant : mon premier est *les trois quarts* de tout ?  
 Afin d'indiquer mieux le mot que j'estropie ,  
 J'ajoute : Ce premier sans aucun changement  
 Au calcul fait précédemment ,  
 Est *une moitié* de toupie.  
 Pour mon second , s'il vient à t'échapper ,  
 Crois-moi , renonce à l'attraper.  
 Soit qu'on l'étouffe ou qu'il se nomme ,  
 Peu civil interlocuteur ,  
 Dans un grand embarras il met par fois son homme ,  
 Si le bénévole auditeur  
 N'est ou subalterne ou docteur.  
 Mon tout , comme toi-même , embellit ta caniche ,  
 A cette différence près ,  
 Que toujours sans art , sans apprêts ,  
 Le sien est naturel , le tien souvent postiche.  
 A l'ardeur des esprits faisant allusion ,

Sur le front du génie en flamme on nous le montre.  
Sache saisir celui qu'offre l'occasion,  
Et n'en prends jamais de rencontre.

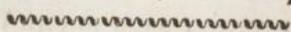


Au *Journal des Dimanches*, que nous annonçâmes, il y a quatre ans, succéda le *Journal de la Jeunesse*, qui, vers le commencement de 1817, prit le titre d'*Annales de la Jeunesse*, et cessa de paroître au milieu de l'été dernier. Maintenant c'est le *Vieux Conteur*, journal composé de contes, historiettes, romances, chansons, logogryphes, etc., à l'usage de l'Enfance et de la Jeunesse. Il en paroît un Numéro in-12 de 100 pages, avec une gravure, au commencement de chaque mois. Le bureau est rue Mauconseil, n°. 17. Prix : pour six mois, 12 francs ; pour un an, 20 francs, port franc.



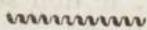
#### O U V R A G E N O U V E A U .

*Quelques réflexions sur l'Art théâtral, sur les causes de sa décadence, et sur les moyens à employer pour ramener la scène française à son ancienne splendeur.* Quatrième édition, augmentée d'un projet de comité de lecture dramatique, et d'un aperçu sur le commencement des théâtres des différentes nations qui ont cultivé et qui cultivent encore l'art dramatique et l'art théâtral, et sur l'état actuel de la scène française ; par Ricord aîné. Brochure in-8°. Prix : 1 franc 25 centimes, à Paris, au bureau du Journal le Bon Français, rue Ticquetonne, n°. 17 ; et chez Petit, libraire de LL. AA. RR., Palais Royal, galerie de bois, n°. 257.



#### M O D E S .

Les modistes font, en satin blanc, des chapeaux parés, dont le bord, large de deux doigts, est tant soit peu recoquillé : autour de la forme, sont des plis en gueule de loup, ou des cannelures formées par des gances d'or, qui viennent s'attacher à de très-petits boutons ronds, en fil d'or. On fait aussi des chapeaux à passe en satin blanc : les liserés dont ils sont ornés, sont de la couleur du chapeau. Quelques cornettes de tulle ont une pointe sur le front comme les toques à la *Marie Stuart*. Toutes les cornettes de tulle sont garnies de blonde et ornées de liserés en comète de satin blanc.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1706.

Bonnet de Culle. No

o )  
amme on nous le mon  
l'occasion,  
mais de rencontre.

1818.

*Costume Parisien.*

(1706.)



*Bonnet de Culle. Robe de gaze. Volans bordés d'un filet de soie.*

que nous annonçons  
al de la Jeunesse, qui  
prit le titre d'Année  
e au milieu de l'été de  
onteur, journal compo  
chansons, logogryphes  
la Jeunesse. Il en par  
avec une gravure, et  
bureau est rue Mar  
12 francs; pour un

NOUVEAU.

théâtral, sur les causes  
employer pour ramener la  
ur. Quatrième édition.  
e lecture dramatique, et  
s théâtres des différens  
vent encore l'art drama  
ctuel de la scène fran  
Prix: 1 franc 25 cent  
e Bon Français, rue Th  
libraire de LL. AA.  
n°. 257.

S.  
blanc, des chapeaux  
igts, est tant soit pe  
ont des plis en gres  
par des gances d'or  
boutons ronds, en  
sse en satin blanc: le  
de la couleur du cha  
une pointe sur le  
art. Toutes les corn  
nées de liserés en

Gravure 1706.

*Le Journal parait, le 15, avec deux six, et 36fr. pour*

*En 1802, a été Meubles et de Voitu Dames, 18N°. par*

LES FEM

Paris a trois mères admettent démie Française n mais pourquoi sur le nom d'aucune h telet, commentatré ent ajouté un nou sciences. Celle des voir immense de M Française profanés auroient reçu plus La Fayette et les L L'Italie reçoit d Toulouse même n: tes des jeux flora démie avoit trois f Pourquoi Paris beaux exemples? des femmes du soi leurs maisons et à seroit spécieuse, s